L'ÉCHO DE POLOGNE

Parait chaque mercredi et samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 3. SAMEDI 17 MAI 1919. Le № 0 fr. 20 0 mk. 40

LA VITALITÉ DE LA CIVILISATION POLONAISE.

A peine la Pologne eut elle émergé de la tombe dans laquelle l'avaiet enfouie la rapacité intarissable des trois puissances spoliatrices — Russie, Allemagne et Autriche, que ses premiers efforts tendirent vers la résurrection de la culture nationale. C'est encore parmi le feu et la poudre des batailles, qu'elle tache d'exprimer son individualité sous ce rapport. Cette volonté se manifeste clairement dans le fait, que les universités de Varsovie et de Lublin (cette dernière fondeé par souscription privèe) surgirent tandis-que le joug des occupants opprimait encore la Pologne. Aujourd'hui, quelques mois à peine après la libération définitive de ce joug, voici la Posnanie renaissante qui fête l'ouverture de son université. Posnań, comme rempart occidental de notre action civilisatrice est appellé à clôre dignement la guirlande d'universités polonaises, dont chacune témoigne avec tant d'éloquence de la vitalité de notre civilisation.

Parmi les universités en question, c'est à celle de Cracovie que revient la place d'honneur. L'ancienne université de Cracovie, dite „université Jagellone" fondeé en 1364 joua durant le Moyenage et la Renaissance un rôle des plus importants. Cette „Alma Mater" de notre culture influe non seulement sur la vie intellectuelle de la Pologne, mais sur celle de l'Europe entière, portant de toutes parts le flambeau de la science polonaise et comptant parmi ses auditeurs un nombre considérable d'étrangers. Cependant même ce sanctuaire de la civilisation polonaise dut soutenir maintes luttes pour défendre son caractère national. — Le gouvernement autrichien tenta en 1805 — 1808, 1847 et 1853 de germaniser l'université de Cracovie, mais cette dernière résista à toutes les épreuves et affirma triomphalement son caractère polonais, ce que demontre l'acroissement progressif et constant du nombre des professeurs et des étudiants.

L'université de Léopol ne joue pas un moindre rôle dans l'histoire du développement de la culture polonaise. Fondée en 1661 par le roi de Pologne Jean Casimir, elle fut convertie après le partage de notre patrie en université allemande par l'empereur Joseph II. Ici aussi la rapacité allemande fut en faute—l'université de Léopol regagna très vite son caractère foncièrement polonais et devint dès la moitié du XIX s. un des pivots de notre culture nationale.

Le sort des universités polonaises de Varsovie et de Wilno sous la domination russe fut beaucoup plus dur. Martyrisées, dépouillées, opprimées, elle sont réussi néanmoins à maintenir leur influence sur la culture polonaise et à la diriger dans la voie patriotique.

Il est souvent question de l'appartenance de notre culture nationale aux civilisations de l'Occident et ce sont les Polonais eux mêmes qui réclament ce titre de parenté. Néanmains notre culture possède un caractère absolument individuel et réflète fidèlement l'âme polonaise. C'est par cette individualité qu'on parvient à expliquer sa vitalité, sa force de résistance et l'influence préponderante qu'elle exerce sur les nations fraternelles de l'Europe orientale. Cette influence acquièrt une valeur toute spéciale maintenant que la Pologne redevient un facteur indépendant dans le système politique de l'Europe.

Voici quelques données historiques qui serviront à eclaircir le caractère de notre action civilisatrice. Durant les premiers siècles d'existence de notre pays celui-ci fut principalement soumis à l'influence de l'Eglise, avec une certaine participation de l'influence des Tschèques, des Italiens, des Français et des Flamands.

Ce n'est que vers le XIII siècle que l'influence allemande commence à se faire sentir, mais elle s'exerce surtout sur les

villes et sur la bourgeoisie. Le „gros de la population polonaise n'a subit nulle influence étrangère, hormis dans l'organisation du système agraire. L'époque de la Renaissance voit se renouer de nouveau les liens entre la Pologne et l'Italie et ce rapprochement donne naissance à une amitié polono-italienne qui se poursuit à travers les siécles. Il faut souligner ici l'influence prépondérante du genie latin sur le développement littéraire et artistique de la Pologne. Le XVIII s. ce sont les influences anglo-françaises qui gagnent du terrain et depuis le partage de notre malheureuse patrie, c'est influence française qui règne sur toute notre culture en ne laissant q'une ingérence à l'Allemagne dans le développement économique.

Tout en prenant une vive part à la vie intellectuelle de l'Occident, la Pologne est parvenue à créer un type de culture absolument original et qui a victorieusement résisté à toutes les tentatives de denationalisation.

Il est impossible de resumer en quelques mots les difficultés que la Pologne avait à combattre dans ses aspirations à s'instruire durant le siècle où elle se trouvait sous le joug allemand, russe et autrichien. Une statistique générale de l'état de l'instruction en Pologne prouve clairement les tandences destructives des oppresseurs envers tout ce qui compose la civilisation polonaise. L'état des écoles en Pologne lors de la première occupation prussienne peut être qualifié de brillant. Une visitation statistique générale de toute l'étendue du territoire de la Pologne prussienne en 1800 a démontré que 4/5 du total des communes dans le pays possédaient des écoles. Dans le district de Wieluń on comptait en 1790 42 écoles dans un nombre égal de 43 communes, ce qui équivaut à une école pour plus ou moins 1000 habitants. Pourrait on trouver à cette époque dans les statistiques de l'Europe entière des chiffres qui égaleraient ceux-ci? Cet état de l'instruction publique cependant subit une désorganistaion rapide sous l'influence de la langue allemande, qui est d'abord admise à titre égal à la langue polonaise pour usurper peu à peu sa place avec la tendance d'exterminer tout ce qui est polonais. C'est en vain que Poznań cherchait à obtenir une université. Il est d'ailleurs connu au monde entier, que la langue polonaise fut défendue par la suite même dans les écoles élémentaires, et qu'une prière récitée par un enfant en polonais était punie comme un crime.

Une liste des écoles dressée dans la Pologne russe en 1905 démontre un chiffre inférieur à celui qui était noté en 1822, et la tendance systématique du gouvernement russe à propager l'ignorance afin de combattre le patriotisme polonais est prouvée nettement par le pourcentage des illettrés en Pologne relativement à la Russie. D'après un recensement fait en 1905 dans 48 gouvernements de la Russie europénnne, on y comptait plus ou moins 37% d'illettrés, tandis-que dans le „Royaume de Pologne" on en comptait jusqu'à 61,7%. La force indomptable du génie polonais est prouvée néanmoins par la part que les Polonais prennent dans les travaux intellectuels du monde entier durant le siècle de notre esclavage. Elle est prouvée par tout ce que la Galicie a su obtenir lors de son autonomie sous le gouvernement autrichien et par toutes les tentatives individuelles d élever le niveau de l'instruction. Dès que l'oppression de l'ennemi commençait à faiblir, les aspirations des Polonais vers la science se manifestaient d'une manière frappante. Ainsi la société „Macierz Szkolna" fondée aprés la révolution de 1905 en Russie et approuvée par le gouvernement russe en juin 1916, a su organiser dans le bref délai de dix-huit mois (elle fut suprimée par le gouvernement russe en décembre 1907, comme étant „dangereuse pour la sécurité de l'Etat) 400 écoles primaires, 3 séminaires laiques de professeurs et plusieurs lycées; en outre 211 asiles pour enfants, des cours nombreux pour les illettrés adultes une „université populaire" et plusieurs „maisons du peuple" possédant des salles de lecture, des scènes d'amateurs, etc.

Cette Pologne menant un combat tellement acharné pour ses droits à la culture peut être considérée comme le symbole de toutes les nations slaves oppressées par le système politique du XIX-e siècle et délivrées par la guerre mondiale. C'est un détail caractéristique, que l'hymne national polonais devient le modéle de ceux des Slovaques, des Tchèques, des Croates et des Lusaciens. La Pologne dans sa lutte pour son individualité nationale devient pour eux un exemple et un appui. Cette directive morale des Polonais parmi les nations slaves, date du temps, où la Russie n'avait pas encore découvert cette proie pour ses tendances impérialistes. Les services rendus par la civilisation polonaise aux Tchèques et aux Slaves méridionaux sont fort nombreux. Partout où il s'agissait d'éveiller la sentiment national de ces populations, les Polonais jouaient à leur

égard un rôle bienfaisant. Il suffit de mentionner l'influence des oeuvres de l'illustre philologue polonais Linde sur le dictionnaire tchèque de Jungmann, l'influence du folklore polonais sur la science tchèque, celle des courants artistiques modernes en Pologne sur l'art tchèque, celle de la grande poésie nationale polonaise sur la littérature de la Slovaquie, notamment sur le premier poète slovaque, François Prezerny et sur le traducteur de Mickiewicz en langue croate, Medo Orsato Puczicz. Les rapports entre les émigrés polonais et le chef de „l'illyrisme" croate, Louis Gay, sont également connus, de même que la nombreuse fréquentation de l'Université de Cracovie par la jeunesse croate au commencement du siècle présent L'historien polonais, Alexandre Jabłonowski, fut le prepremier qui releva l'idée de l'avenir des Slovaques. Les voyages des Polonais Sapieha, Kucharski, Czarnocki, entrepris sous la direction de la „Société des Amis de la Science" de Varsovie au commencement du siècle passé dans les pays yougo-slaves, sont une première tentative de se rapprocher de ces peuples inconnus jusqu'alors au monde civilisé.

En général, pour ce qui se rapporte aux relations des Polonais avec les nations slaves, on peut observer avec raison qu'elles se développaient d'après la ligne tracée par Napoléon dans ses idées sur le nationalisme et davantage encore d'après les principes wilsoniens actuels. Les unions politiques contractées par la Pologne lors de son indépendance semblent être une anticipation des principes de Wilson. Les traditions historiques de la Pologne ainsi que le total de la civilisation polonaise en font au moment de sa renaissance politique la propagatrice des unions libres parmi les nations slaves affranchies, auxquelles elle sera unie en outre par ses intérêts économiques et commerciaux.

DOCUMENTS.

Le comité national pour la défense du Spisz, de l'Orawa et du Podhale (Régions Carpathiennes) a publié dernièrement une brochure illustrée en français présentant des arguments à l'appui des revendications polonaises. Après avoir étudié la question au point de vue des sentiments nationaux ainsi que de la situation géographique, l'auteur de cette publication cite des données ethnographiques accompagnées de chiffres fort curieux. En voici quelques extraits:

Le comitat de Spisz (en allemand Zips) est habité par des Polonais dans toute sa partie septentrionale. La statistique officielle les confondait jadis avec les Slovaques, dont on comptait, lors du dernier recensement (1910) 97.000. Dans ce chiffre étaient inclus 37.000 Polonais, nombre qui s'est accru aujourd'hui jusqu à 50.000.

Ce chiffre serait encore bien plus élevé si on y ajoutait les montagnards, qui bien que dénationalisés sous la pression ennemie, diffèrent totalement des Slovaques sous le rapport des moeurs et de la langue Les arguments historiques réclament également la restitution d'une grande partie du Spisz à la Pologne, à laquelle il appartenait avant le premier partage.

Le comitat d'Orava (Arva en Hongrois) est habité par des Polonais tout le long de la frontière de la Galicie. Les Polonais composent dans ce territoire 90% de la population. Leur chiffre total fixé par les Tchèques en 1900 à 37.000 atteint aujourd'hui 50 000.

Le comitat de Trentschin comptait en 1900 34000 Polonais habitant 12 villages et une ville Czaca dans la vallée de la Resucke. Cette vallée est située immédiatement au Sud de la Silésie de Cieszyn et si les montagnards polonais ne constituent que 16% de la population, dans les territoires polonais ils atteignent le chiffre de 90%.

Les montagnards des districts précités se sentent tous fils de la Pologne et réclament l'annexion définitive de ces comitats à la mère patrie. L'auteur de la brochure en question termine en espérant que le Congrès de la Paix ne tardera pas à exaucer leur voeux.

REVUE DE LA PRESSE.

Les quotidiens du 15 mai insèrent des éditoriaux consacrés au dernier point du paragraphe concernant la Pologne dans les conditions de paix. Ce point se rapporte à la protection que les Puissances Alliés doivent accorder aux habitants qui diffèrent de la majorité par la race, la langue ou la religion.

Le „Kurjer Polski" fait observer que la Pologne ne s'opposerait pas à une décision pareille du Congrès, si celle-ci se

rapportait à tous les Etats faisant partie de la Ligue des Nations, en créant de cette manière une loi de protection générale pour toutes les minorités nationales, religieuses etc. Ce serait tout au contraire dans les idées de la Pologne dont les traditions historiques étaient conformes à cette loi.

„La forme toutefois de cette presription — dit le „Kurjer Polski" — porte atteinte à la souveraineté de l'Etat Polonais. Dès ce moment la Pologne cesse de traiter avec les Puissances Alliées d'égale en égaux; la libérté de ses décisions se trouve entravée, tandis que les autres Puissances en jouissent pleinement".

L'auteur de l'article constate dans la suite que ce point du paragraphe du Traité de paix se rapporte avant tout aux Juifs. Le „Kurjer Polski" rappelle à cette occasion le traité de Berlin en 1876. C'est alors que fut imposé á la Roumanie le devoir d'ajouter à sa constitution un paragraphe spécial pour protéger les Juifs. L'auteur de l'article rappelle ensuite le traite de Versailles en 1871. Le conseiller de Bismarck était alors le chef da la maison de banque Bleichröder de Berlin. „Quelle ironie: — termine l'auteur que cette continuité d'influence sur deux actes politiques, dont l'un signifiait la défaite de la France, et l'autre sa victoire".

L'article de fond de la „Gazeta Polska" traitant le même sujet, porte le titre „Une clause humiliante". De l'avis de l'auteur cette clause présente un danger pour l'avenir et renferme une humiliation douloureuse pour le présent.

„Dans la clause sont mentionnés bien distinctement les habitants qui diffèrent de la majorité par la race, la langue, ou la religion. Ceci équivaut à exprimer hautement de la part des Alliés le manque de foi en l'esprit démocratique de la Pologne. C'est de la part de cette dernière consentir à une intervention étrangère dans ses affaires intérieures".

La „Gazeta Polska" est de l'avis que cette clause du traité de paix rappelle les moments les plus douloureux de notre histoire. En signant un traité conclu par nos Alliés, nous consentons aux mêmes clauses qui nous étaient imposées il y a un siècle et demi par nos ennemis et qui ont préludé â notre ruine.

La presse de Cracovie critique assez vivement les conditions de paix.

Dans le quot. „Głos Narodu" de Cracovie, l'éminent historien polonais, M. Chołoniewski, critique la neutralisation de Gdańsk. Un énorme espace, dit-il, embrassant tout le delta de Gdańsk est repris à la Pologne. On le laisse sous l'empire du nationalisme allemand formé à l'école prussienne, insolent au plus haut degré, et qui saura tirer des profits immenses de ce „Hinterland" polonais. „Tout l'essor de la vie nationale dans le delta de la Vistule et audelà se trouve transporté de cette maniére dans une région internationale". „Notre accès á la mer ne tiendra qu'à un fil que le premier souffle de vent peut détruire". M. Chołoniewski termine en accentuant la différence de traiter les Tchèques et les Polonais par le Congrès.

La presse juive.

Le journal juif „Moment" du 7 mai rédigé en jargon, publie un article au sujet de la situation actuelle des Juifs à Grodno et de leurs relations avec les autorités polonaises.

L'auteur de l'article prétend que des provocateurs répandaient des calomnies contre les Juifs encore avant l'entrée des troupes polonaises dans la ville. La presse polonaise et les habitants polonais cependant auraient contribué en grande mesure à étouffer ces provocations et à calmer la population juive. Lors de la réception solennelle des divisions polonaises, les Juifs étaient représentés par le rabbin du lieu et par les notabilités de de la commune juive. Le rabbin prononça à cette occasion un discours où il exprima l'espoir que l'entrée des troupes polonaises inaugurerait le règne de la paix et de la justice pour tous, sans distinction de culte et de nationalité et où il donna au nom de la population juive la promesse de contribuert autant que possible à établir la bonne harmonie entre les différents éléments nationaux qui habitent ces régions depuis plusieurs siècles.

Le journal „Żagiew" (Tison), organe de l'Association de la jeunesse juive en Pologne vient de paraître pour la première fois. Ce journal avait été rédigé en secret lors de l'occupation allemande. Le premier numéro qui paraît ouvertement renferme un article décrivant les persécutions infligées par les Allemands à l'Association des jeunes Juifs patriotes po-

lonais. Le reste du numéro est consacré au sujet de l'assimilation des Juifs en Pologne.

La presse tchèque sur les Polonais.

La presse tchèque manifeste depuis un certain temps le désir de se rapprocher des Polonais en renonçant jusqu'à un certain point à l'attitude hostile que les Tchèques avaient adoptée à l'égard de la Pologne.

La „Narodni Politika" p. ex. insère dans le № 100 un article intitulé: „Le Polonais", où nous lisons entre autres:

La question des frontières de la Pologne est déjà décidée. Les Alliés de concert avec M. Wilson se sont formé leur propre opinion au sujet des points de litige entre Tchèques et Polonais, autant qu'à celui de Lwow, de la Galicie orientale, de la Ruthènie Blanche, etc. et cela grâce aux travaux des commissions spéciales envoyées sur tous les territoires litigieux. L'attitude des Tchèques en ces matières est connue. Nous continuons d'être les alliés fidèles de l'Entente. Jusqu'au 28 septembre 1918 nos relations avec les Polonais de Cieszyn étaient amicales et nous vivions en bonne intelligence malgré certaines altercations, notamment au sujet des écoles.

Les Alliés n'ont commencé à songer sérieusement à la Pologne que lors du changement survenu en Russie et de l'imminence du danger bolchéviste pour les puissances de l'occident. L'Angleterre et l'Amérique ayant adopté au sujet de Gdańsk une attitude plutôt indécise, on cherche d'autres moyens de compenser la Pologne. Il est donc question de partager les régions houillères dans la Silésie de Cieszyn et d'après ce qu' affirme M. l'abbé Londzin, délégué polonais à Paris, les Tchèques et les Polonais se seraient déjà entendus à ce sujet."

La „Narodni Politika" termine son article en rejetant toute la faute du différend polono-tchèque sur les Polonais, et en affirmant — contrairement à toute vérité—que ce sont ces derniers qui ont procédé à une invasion armée dans le pays de Cieszyn. Pour démentir cette affirmation, il suffit de rappeler l'interview de M. Bestaux, correspondant du „Temps", avec M. Grenard, président de la mission Interalliée de Cieszyn, où ce dernier s'est prononcé au sujet des opérations militaires des Tchèques dans cette partie de la Silésie en les qualifiant de „regrettables."

Le „Venkov", organe du parti agraire en Bohême s'exprime avec plus de modération. Dans une correspondance de Cracovie insérée dans le № 98 sous le titre „Tchèques et Polonais" on trouve les passages suivants:

„Il est facile d'observer que les Polonais désirent sérieusement établir des relations permanentes avec la république tchéco-slovaque et qu'ils voudraient que ces relations fussent amicales. Ceci se rapporte même aux cercles purement politiques. Ce serait une faute de vouloir ignorer ces dispositions. On ne peut pas douter que les éléments plus réfléchis de la nation tchèque tendront également à amener un bon entendement entre les deux nations slaves destinées à un travail commun.

L'organe des démocrates tchèques, la „Démocratie" publie également un article de fond dans le № 4 au sujet d'une entente entre Tchèques et Polonais.

Il y est question des paroles du min. Klofacz qui s'est énoncé ouvertement sur la nécessité d'une amitié tchèco-polonaise et qui s'est déclaré prêt au nom de sa nation à faire tout le possible afin de s'entendre avec les Polonais. Un Polonais éminent qui a séjourné à Prague, aurait répondu à ces paroles, que si le différend polono-tchèque avait été toujours envisagé par los Tchèques de ce point de vue, bien des choses douloureuses auraient été épargnées aux deux nations. La „Démocratie" cependant est de l'avis que nul blâme ne devrait être rejeté sur les Tchèques. Elle accuse fortement les Polonais, tout en ajoutant que la politique indiquée pour les deux nations serait d'oublier les griefs mutuels et de travailler en commun.

L'organe républicain-populiste „Swetlo" s'exprime à ce sujet d'une façon plus âpre. Il constate toutefois que les Tchèques voudraient satisfaire le désir des Alliés, ce qui serait également dans l'intérêt des nations slaves — c'est à-dire de former en commun avec les Polonais „une digue antigermanique".

En un mot, le ton général de la presse tchèque, bien que fort agressif à l'égard des Polonais, prouve cependant que les Tchèques ont enfin compris la nécessité d'une convention avec la Pologne.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Protestations Allemandes.

On mande de Gdańsk. Un grand meeting anti-polonais fut convoqué au cours de la semaine dernière. On y adopta la résolution de protester contre les décision du Congrès et de laisser Gdańsk et la Prusse occidentale au pouvoir de la fédération allemande. Il s'éleva une voix accusant les commerçants de Gdańsk de mettre les intérêts économiques au-dessus du sentiment national allemand, et de tendre par conséquent vers une réunion à la Pologne. Un des orateurs déclara qu'il serait préférable que Gdańsk fut ouvertement réuni à la Pologne que de voir cette ville transformée en cité libre sous le protectorat polonais. Enfin on procéda au choix d'une délégation chargée de communiquer les désirs des assistants à Berlin.

Le „Volksrat" de Gdańsk a tenu le 11 mai une séance où l'on a délibéré sur les moyens de combattre les Polonais. Le maj. Wagner, représentant du commandant en chef, a declaré que tous les préparatifs sont faits pour commencer les opérations militaires et que la force armée est suffisante, vu que l'on attend chaque jour la rentrée des troupes allemandes de Libau.

Le „Volksrat" avait également publié une proclamation engageant les habitants à opposer aux Polonais une résistance armée. Le comité exécutif des conseils ouvriers en Prusse orientale a protesté en lançant également une proclamation terminée en ces termes „Assez de sang a déjà coulé. Nous nous sommes toujours délarés prêts à attendre les préliminaires de paix et nous allons les respecter".

On mande de Katowice: Le 11 mai des manifestations allemandes ont eu lieu à Opole pour s'opposer à ce que la Haute Silésie soit attrituée à la Pologne. Les socialistes indépendants y ont pris part également. L'un de leurs laeders s'est déclaré prêt a fournir 4 bataillons pour défendre la Haute-Silésie contre les Polonais. La mobilisation de tous les officiers allemands stationnés dans ce pays est effectuée en secret. On procède en même temps à un récrutement volontaire de la jeunesse dans les écoles.

En signe de deuil à cause des décisions du Congrès les spectacles et les concerts ont été défendus dans toute la Haute-Silésie. La presse berlinoise a commencé une campagne systématique au sujet de cette province.

Les socialistes allemands sur la barbarie de leurs compatriotes.

Le journal „Freiheit", organe de la démocratie sociale en Allemagne, publie dans le N-ro du 10 mai les observations suivantes:

„Les postes de surveillance de la frontière allemande et les bureaux de police allemands font signer aux prisonniers de guerre polonais (anciens soldats russes) rentrant dans leur patrie la déclaration suivante: „Je déclare que si je prends part à une insurrection ou à des opérations militaires et si je suis fait prisonnier, je mérite par cela-même la peine de mort".

„On ne peut se figurer rien de plus abject ni de plus inhumain—ajoute la „Freiheit" — l'Allemagne continue même sous le nouveau régime socialiste à exceller dans la barbarie".

Les Kachoubes.

Le quot. „Gazeta Polska" publie à la date du 4 mai un article sur les Kachoubes (habitants polonais de la Prusse occidentale).

Ceux-ci forment une population uniquement composée de pêcheurs et de marins, ainsi que de petits propriétaires fonciers. La grande propriété polonaise n'existe absolument pas dans ces contrées, la noblesse ayant disparu du pays depuis longtemps. C'est donc une population purement démocratique. Les Kachoubes jouissent d'une aisance relative. Leur caractère éminemment conservateur et profondément religieux rappelle celui des Bretons. Pendant bien plus d'un siècle leur sentiment national ne s'exprimait que dans l'attachement à la religion catholique. Les persécutions hakatistes ont cependant réveillé chez les Kachoubes le sentiment de leur appartenance à la Pologne, ce qu'ils ont manifesté pendant toutes les élections en ne votant exclusivement que pour des candidats polonais. Leur conscience nationale s'accrut encore pendant la guerre actuelle. Forcés à s'enrôler sous le drapeau allemand ils ne rêvaient qu'à pouvoir passer à l'armée po-

lonaise. Ils se sont abstenu de voter pour l'assemblée constituante allemande et ont formé des conseils nationaux polonais. Ces conseils se sont déclarés pour une réunion immédiate à la Pologne et ils ont su tromper la vigilence prussienne au point de pouvoir envoyer, après maintes difficultés, deux délégués qui se sont présentés à Paris devant les Alliés.

Les sionistes en Galicie.

On comunique de Cracovie:

Une congrès du parti juif populiste „Poaley Sion“ a été inauguré le 5 mai avec le concours de 30 délégués arrivés de 12 villes de la Galicie occidentale, et des organisations sionistes. Les débats du congrès portent un caractère purement sioniste. Un délégué de Varsovie a tenu une conférence sur le programme du parti.

Une armée lithuanienne.

On mande de Kowno des détails curieux sur la formation d'une armée lithuanienne.

Il en ressort que les Lithuaniens ne se bornent pas à traiter avec le gouvernement polonais, mais qu'ils entament également des négociations avec les Allemands en vue de créer une armée commune soi-disant pour lutter contre les bolchévistes.

L'armée allemande en Lithuanie compte 50,000 hommes dans un état de discipline parfaite; la toute petite armée lithuanienne atteignant à peine le chiffre de 6,000 ne peut que gagner à se développer sous ses auspices. Dernièrement, lors de la visite à Kowno du commandant en chef Noske, celui-ci fut reçu avec parade militaire, défilé des troupes etc.

Cependant une alliance si étroite avec les oppresseurs n'est pas sans éveiller un mécontentement toujours grandissant dans les rangs de la petite armée lithuanienne. Les voix réclamant l'union avec la Pologne et la libération du joug allemand deviennent de plus en plus fréquentes. A l'heure qu'il est près de 60% de soldats lithuaniens refusent de se battre contre les Polonais et exprimant leur fraternité avec ces derniers.

Les socialistes polonais contre le communisme

Le „Robotnik“, organe du parti socialiste polonais, insère à la date du 11 mai un article intitulé: „Les communistes et l'indépendance de la Pologne“.

Les communistes polonais évitent systématiquement toute énonciation nette au sujet de l'indépendance de la Pologne. Les délégués communistes interpellés sur cette question n'ont donné que des réponses évasives. Cependant leur organe „Młot” („Le Marteau“) a affirmé ouvertement, que „la quèstion polonaise ne peut être unie à celle d'une révolution internationale, que si l'on adopte le mot d'ordre: „à bas l'indépendance de la Pologne“.

La parti socialiste polonais accueille avec indignation une énonciation pareille, en qualifiant les communistes d'anciens esclaves de l'impérialisme russe et en leur opposant son idéal d'une Pologne indépendante.

Un congrès de l'Union populiste à Varsovie.

Un congrès de l'Union parlementaire populiste-nationale s'est tenu à Varsovie durant les journées du 11 et 12 mai avec le concours de 3500 délégués arrivés de toutes les provinces polonaises. On adopta nombre de résolutions. dont voici les plus importantes:

Le congrès réclame la réunion de tous les territoires polonais en un seul Etat indépendant.

Le congrès exprime sa gratitude aux Alliés pour avoir restitué à la Pologne les territoires de l'ancienne occupation prussienne.

Le congrès demande que la question de la Silésie de Cieszyn, du Spisz, et de l'Orawa soit décidée conformément aux principes wilsoniens et aux désirs de la majorité des habitants de ces pays.

Le congrès constate que la Galicie orientale est un pays uni depuis des siècles à la Pologne et que les Polonais seraient obligés d'avoir recours à la force pour se défendre contre toute tentative de leur reprendre ce territoire, lequel en outre leur assure une frontière commune avec la Roumanie.

Le congrès demande pour la Pologne une place conforme à son importance dans le département exécutif de la Ligue des Nations.

CHRONIQUE DE LA DIÈTE.

Dans la suite de la discussion sur le projet de Constitution déposé par le Gouvernement, celui-ci eut à écouter des critiques d'un caractère sévère, dirigées contre lui par deux députés de l'extrême droite, Grabski et Głąbiński

Le député Grabski a réfusé au projet du gouvernement le caractère de projet de constitution. A son avis, ce n'est qu'une simple déclaration, car elle ne pourrait même pas servir de base à la Diète, quand celle-ci va se mettre à élaborer la constitution même. Vers la fin de son discours le député a dit entre autres: „L'Union parlementaire populiste nationale n'a confiance qu'en M. Paderewski. L'Union déclare catégoriquement qu'elle n'assume aucune responsabilité pour le Gouvernement. Le fond des reproches faites par le député Grabski à l'adresse du Gouvernement se réduisait à dire que ce dernier ne fait que donner des promesses qu'il n'est pas en état d'exécuter dans la suite. Ceci crée une situation qui ne peut pas être tolérée à la longue. Le ministre de l'Intérieur a répondu que le Gouvernement avait soumis à la discussion de la Diète non pas encore le texte définitif de la constitution, mais un simple projet pour servir de base pour ceux qui vont élaborer la constitution elle-même. Ensuite, après les discours des députés Głąbiński et Perl et de quelques autres encore, le projet a été renvoyé à la commission de constitution. Là-dessus les débats sur la déclaration constitutionnelle du Gouvernement ont été clos.

La séance de la Diète du 15 mai a été consacrée d'une part aux délibérations sur quelques questions d'ordre économique et de l'autre part à la discussion d'une motion du député Daszyński (club des députés social. polon.) à laquelle celui-ci invitait la Diète à reconnaître le caractère d'urgence. Voici la teneur de cette motion:

„La Diète voudra décréter:

La Diète déclare solanellement que la République Polonaise ne vise pas à incorporer dans l'Etat Polonais les territoires de l'ancien Grand Duché de Lithuanie en vertu d'une résolution unilaterale des corps legislatifs polonais. La République tend à libérer les territoires de l'ancien Grand Duché de Lithuanie du joug étranger et à rendre possible aux habitants de ces territoires de se prononcer sur leur propre sort et sur leur rapport à l'Etat Polonais. La République Polonaise aspire à une union avec les peuples de l'ancien Grand Duché de Lithuanie sur la base d'intérêts communs politiques, économiques et civilisateurs. Cette union doit trouver son expression dans le droit de chaque peuple de disposer de lui-même".

L'urgence de cette motion ainsi que le fond ont été votés à l'unanimité, après quoi la motion a été renvoyée à la commission des affaires étrangères avec l'amendement du député Głąbiński. Dans son amendement le député invitait le gouvernement à faciliter à la population polonaise de la Lithuanie et de la Blanche-Ruthénie de réaliser ses voeux exprimés nettement par elle d'être réunie à la Pologne et d'élire ses propres députés à la Diète de Varsovie.

La Diète s'assemblera prochainement vendredi le 16 mai dans l'après-midi.

NOUVELLES ÉCONOMIQUES.

Une Chambre de Commerce pour les Marches de l'Est.

Une Chambre de Commerce polonaise pour les territoires méridionaux de l'ancien empire russe vient d'être constitué à Varsovie. Le Conseil de la Chambre de Commerce est composé des représentants de toutes les provinces de la Pologne et des Marches de l'Est. Tant que les relations politiques sur les confins du pays n'auront pas été réglées, les pouvoirs de la Chambre de Commerce auront pour siège Varsovie.

Une nouvelle société commerciale polono-americaine.

La maison commerciale „Polamer", fondée avant peu à Varsovie, établit une société par actions qui doit avoir pour but de lier des relations commerciales entre la Pologne et l'Amérique, l'Orient et l'Occident, et de fournir à l'Etat Polonais les matières premières, les machines etc. indispensables à mettre en marche l'industrie et à réduire les prix excessifs qu'on constate actuellement sur les marchés polonais. La société doit avoir ses succursales dans tous les centres commerciaux du pays et de l'étranger. Le capital de fond est fixé à 50 millions de marks. Les fondateurs se projettent également de publier un bimensuel qui serait l'organe de la société.

Le Gérant L. Kościelski. Varsovie Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza".